

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

d'immondices, accumulées dans une pièce abandonnée, à la présence d'un rat, crevé sous une poutre. Que sais-je ? L'enlèvement des immondices ou du cadavre du rat suffit pour ramener la vie normale dans la maison. Mais, quelquefois, celle-ci doit être abandonnée pour un certain temps : les esprits, n'ayant plus personne sur qui exercer leurs maléfices, vont chercher victimes ailleurs et quand la famille réintègre son domicile, elle jouit du calme parfait.

Les Chinois attribuent assez volontiers des propriétés magiques à des arbres, à des sources, à des pierres. A Ling-Si-Sien (ville de la pierre spirituelle), non loin de la capitale du Chan-Si, se trouve une pierre de quatre à cinq pieds de diamètre, gardée, dans un temple spécial, par une nuée de prêtres. C'est très probablement un météorite. On lui accorde toute sorte de vertus mirifiques, elle est la source de tous les bonheurs et garantit ceux qui la touchent contre toutes les infortunes ¹.

@

Pour terminer, je parlerai des superstitions médicales ². Les traités de médecine sont farcis d'idées superstitieuses : on y parle d'influences occultes, mal définies, jouant pourtant un rôle bien déterminé, dans la genèse de beaucoup de maladies. Mais la superstition est surtout intéressante à étudier dans ses rapports avec la thérapeutique.

¹ HOLCOMBE, *loc. cit.*

² Communication faite à la *Société d'Anthropologie de Paris*, 1898.

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

Beaucoup de maladies sont attribuées à l'influence néfaste d'esprits malins. On peut, avantageusement, lutter contre eux, grâce à de petits morceaux de papier de couleur jaune, à de petites pièces d'étoffe de teinte rouge, portant certaines inscriptions cabalistiques. Ces charmes sont fixés dans la doublure des habits ou, ce qui vaut mieux, brûlés : les cendres sont, ensuite, avalées dans du thé.

La crédulité extrême du Chinois est un admirable terrain d'exploitation pour le charlatanisme.

Quand, dans notre vieille Europe, l'un des nôtres est gravement malade, nous avons recours, habituellement, sinon au médecin, au moins à l'avis du pharmacien, considéré comme ayant une certaine teinture médicale. En Chine, la confiance qu'inspirent nos confrères est assez mince, car les Célestes, à leur savoir, préfèrent les jongleries et les incantations d'une escouade de bonzes.

Faire monter un prêtre le long d'une *échelle de sabres* est un remède infaillible et toujours positif comme résultats, au moins pour l'opérateur. Une centaine de sabres, le tranchant regardant en haut, sont solidement fixés, en guise d'échelons, à deux montants de trente pieds de hauteur, enfoncés en terre.

Deux ou trois jours avant cette performance de gymnastique médicale, les voisins en sont informés et, en même temps, on les invite à venir assister à la fête.

A l'heure dite, un jeune bonze, superbement et un tantinet excentriquement paré, s'approche de l'échelle, fait devant elle quelques incantations, prononce des paroles cabalistiques, en

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

brandissant un sabre. Puis, il gravit rapidement les échelons : comme il est pieds nus, il se blesse toujours, mais légèrement, car il a eu la prudence de ne pas trop aiguïser les armes.

Arrivé au sommet, il s'assied sur un sabre, lance en bas une corde, à laquelle on attache un paquet des habits du malade que le bonze attire à lui. Le paquet défait, les vêtements sont secoués dans la direction des quatre points cardinaux, avec incantation de paroles magiques et incinération de bâtonnets odoriférants. Puis les habits sont jetés sur le sol, débarrassés des esprits malfaisants. Le malade doit les endosser aussitôt et, sans doute... attendre que la guérison veuille bien venir.

La partie médicale de l'intervention est finie ; le côté financier commence. Le bonze tire de sa culotte une pièce de drap rouge qu'il agite, fébrilement, au-dessus de sa tête. Pendant ce temps, il trépigne, sur les barreaux de son échelle. Il met, sous ses pieds, des simili-monnaies de papier qui se hachent, sur le tranchant des sabres et dont les fragments voltigent au hasard. Il montre ainsi aux spectateurs étonnés que sa position est pénible, qu'il fait un beau travail, qu'il ne ménage ni son temps ni sa peine et que, partant, la générosité de l'assistance ne manquera pas de le récompenser.

Et, la cérémonie terminée, notre acrobate descend de son échelle, la main tendue pour ses honoraires.

On peut encore effrayer les malins esprits et leur faire quitter le corps du patient, en battant les matelas et les couvertures du malade, avec une branche de pêcher ou de saule pleureur, ou bien avec un fouet dont la corde revêt la forme d'un serpent.

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

La superstition triomphe en matière d'accouchement et de pédiatrie.

Un accouchement laborieux ne peut être attribué qu'aux esprits mal intentionnés, s'opposant à la sortie de l'enfant. Un prêtre taoïste est, dans ce cas, requis pour pratiquer certaines cérémonies, destinées à faire fuir les démons. Sur une table, on dispose des chandelles, des bâtonnets odoriférants, de la simi-monnaie en papier d'argent, trois coupes de vin, une assiette contenant trois sortes de grains. Le prêtre commence à réciter, entre ses dents, quelques prières accompagnées de coups rythmés, frappés sur la table. Puis, après une demi-heure de ce petit exercice, le bonze remet au mari trois morceaux de papier de deux à trois pouces de large sur un pied de long. L'un est collé au-dessus de la porte d'entrée de la chambre de la femme, l'autre sur son front et le troisième, réduit en cendres, est avalé, dans du thé, par la parturiente. Puis, on attend que les charmes fassent leur effet.

On attend, souvent, fort longtemps, et, la vie de la malade paraissant en danger, on recourt à un moyen suprême, auquel pas un accouchement ne saurait résister : une séance de marionnettes, dans laquelle figure la déesse de la maternité. La chose se passe, en général, dans une pièce contiguë à celle de la malade. Mais, dans certains cas, lorsqu'il faut produire le maximum d'effet, dans le minimum de temps, la déesse de la maternité est enlevée de son théâtre et promenée sur le ventre de la femme. Ce procédé est considéré comme infaillible et, quand il est suivi d'insuccès, les Chinois, au lieu de douter de

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

son efficacité, préfèrent croire que le résultat négatif est dû, uniquement, à une mauvaise application de cette excellente méthode.

Pour guérir les femmes enceintes de leur nervosité et aussi pour les garantir contre toutes sortes de mauvais esprits qui pourraient gêner l'accouchement, on place, devant la porte de leur maison, un vieux morceau de filet. Les démons ne peuvent manquer de prendre la fuite, car ils savent que c'est avec de tels instruments qu'ils sont pincés par les prêtres taoïstes.

Dès leur naissance, les enfants doivent être soustraits aux influences fâcheuses pouvant contrarier leur bonheur : nous avons parlé des fétiches faits de chaînes d'argent, pièces de monnaie, clous de cercueil.

Contre les coliques, l'enfant porte une ceinture faite de corde rouge de préférence, ayant comme boucles deux vieilles sapèques de la dynastie des Han (coulées vingt-cinq ans environ après J.-C.). Dans le même but thérapeutique, on se sert d'une pièce d'étoffe rouge, sur laquelle sont fixés des morceaux de soie noire représentant un tigre, un serpent, un lézard, un centipède et un cinquième animal fabuleux de nature indéterminée, pourvu de trois pattes seulement. Ce talisman est porté par l'enfant, pendant les cinq premiers jours de la cinquième lune.

Leur traitement du zona, par le « procédé de l'oiseau », ne manque ni d'originalité, ni de perspicacité, à défaut de valeur thérapeutique. Les médecins chinois savent que le zona est rebelle au traitement, que ses douleurs sont difficiles à calmer.

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

Aussi, lorsqu'un praticien a épuisé son arsenal thérapeutique, en vain, sur un client, il a recours au procédé suprême, qui est tout au moins l'indice d'un certain esprit d'observation. Il va arrêter le zona dans sa marche envahissante, et son intervention est toujours suivie de succès, la poussée zostérienne s'établissant et se limitant très vite. Ce n'est point par des médicaments, lotions, poudres ou pommades qu'il s'opposera à l'invasion de la peau par les vésicules. Il prend un pinceau, de l'encre — de Chine évidemment — et, d'une main preste, dessine, sur les téguments de son client, une corneille, le cou tendu, en arrêt, prête à happer la vésicule d'herpès assez audacieuse pour se risquer à portée de son bec.

A défaut de guérison et même de soulagement, cette méthode donne satisfaction au malade, en lui permettant de croire que son mal sera arrêté dans sa marche.

La variole, qui fait de si grands ravages en Chine, devait donner le jour à des pratiques superstitieuses, destinées à protéger le jeune âge contre les épidémies. On implore, contre elle, les bons offices de Tchang-Yen-choaï — esprit protecteur des enfants contre la variole — dont on trouve la statue dans nombre de temples. Peut-être, les Chinois ont-ils autant de confiance dans le procédé suivant que dans la méthode jennerienne. Tout comme la vaccine, et mieux sans doute, une petite courge à deux renflements peut donner l'immunité. Celle-ci, sèche et vidée de ses graines, est, la dernière nuit de l'année chinoise, suspendue près de l'endroit où dort l'enfant qui n'a pas encore eu la petite vérole. Le dieu de la variole versera le mal

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

dans la courge, et non dans le corps de l'enfant. Dans tous les cas, si la maladie se déclare plus tard, elle ne pourra être que très bénigne. La courge peut être remplacée par une petite lanterne, présentant aussi deux renflements et suspendue au cou de l'enfant.

Ce dieu de la variole se fait un malin plaisir, paraît-il, de défigurer, par des cicatrices, les enfants, surtout quand ils sont jolis. Aussi, les Chinois ont-ils essayé de le tromper. Certains enfants ont, pendant la dernière nuit de l'année, la figure recouverte de masques horribles. Le dieu passe et voyant des enfants aussi laids, il trouve inutile ou difficile de leur laisser une maladie qui puisse les enlaidir davantage.

Les Chinois pratiquent la vaccination et surtout la variolisation. Bien souvent, quand, dans une maison, un enfant a été inoculé, on colle sur la porte une affiche ainsi conçue : « Gare à la variole ! » Ne croyez pas qu'elle ait, comme but, de prévenir les gens, qui pourraient entrer, de la possibilité pour eux de contracter la maladie. Cela veut simplement dire : « Il y a ici un enfant vacciné. N'entrez pas, car votre œil exercerait peut-être une fâcheuse influence sur l'évolution des pustules ! »

La Chine est un pays d'élection pour la lèpre. Dans la seule région de Canton, on compte plus de 20.000 lépreux. Ce sont les émigrants chinois du Sud qui ont contaminé l'Amérique, la Malaisie, l'Indochine, l'Australie, les îles Hawaï. Alors que le monde civilisé lutte contre ce terrible fléau, la Chine reste, à son égard, confinée dans l'ignorance et le mépris le plus absolu de l'hygiène. Elle ignore tout de son étiologie : elle la croit

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

héréditaire, transmissible seulement par le coït et incapable de se développer, en dehors des régions chaudes et humides, où poussent les banians. La maladie demanderait cent jours pour se développer. Aussi le dépistage de la maladie supposée, puis sa thérapeutique, donnent-ils cours à certaines pratiques superstitieuses.

Pour la déceler, chez un suspect, on lui fait boire, pendant trois jours, de la tisane de racine de banians. Puis on attend, dix jours, que se montrent, sur la figure, les taches caractéristiques de l'affection. Si la tisane de banians ne donne pas de résultats, on utilise une méthode plus active.

« Le sujet suspect est placé, devant un feu de charbon, qu'il doit attiser de son souffle, jusqu'à la fonte d'une pièce d'argent placée au-dessus de ce feu. Tout autour, les témoins et les membres de la famille. Si, au moment de la fusion du métal, des taches apparaissent sur le visage du suspect, l'expérience est positive. Cette épreuve est considérée, par tous, comme parfaitement valable.

Mais, c'est surtout au point de vue thérapeutique qu'il convient de signaler deux singulières pratiques qui méritent de retenir notre curiosité.

La première, la plus répandue, s'appelle la « vente de la lèpre ». Un lépreux ou une lépreuse peut, par plusieurs coïts avec des personnes saines différentes, se purifier le sang et se libérer ainsi de la maladie. Neuf coïts sains amènent le blanchiment, dix la guérison totale. Partant

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

de ce principe, jeunes filles ou jeunes femmes lépreuses, dont les lésions sont peu apparentes, se livrent au commerce de leur corps et en même temps de leur lèpre : ce sont les « vendeuses de lèpre ». Quant aux hommes, pour être plus sûrs de posséder des corps absolument sains, ils ont trouvé plus simple de pratiquer le viol des petites filles.

Dans une certaine mesure, viol et prostitution, si communs en Chine, ne seraient que le résultat de pratiques thérapeutiques anti-lépreuses. Cette croyance est extrêmement répandue, la pratique en est quotidienne. Il n'est pas besoin d'insister sur le résultat particulièrement désastreux à tous points de vue.

La seconde pratique, malheureusement très répandue aussi malgré son ignominie, consiste pour un lépreux à déterrer des enfants récemment ensevelis, à découper leurs membres inférieurs pour s'en préparer un repas et les manger. *On* considère ce moyen thérapeutique comme absolument infaillible.

Ces deux exemples, cueillis dans la vie moderne chinoise de Canton, montrent l'étendue de la tâche qui incombe aux éducateurs. Il y a tout un passé de superstitions à détruire, en y opposant des mesures plus conformes à la civilisation et à la science. Jusqu'ici, pour le Chinois moyen, « intérêt général, défense sociale, prophylaxie » ne sont que des mots, auxquels il ne peut ou ne veut rien comprendre et qu'il accueille

La Chine hermétique

Superstitions, crime et misère

avec un sourire sceptique. Le Chinois est un égoïste, et l'intérêt général est un concept qui lui échappe totalement. Aussi, quoique connaissant le caractère contagieux de la lèpre, quoique terrorisé par cette maladie souvent répugnante, le Chinois ne sait pas se défendre contre elle. De la notion de contagion, il n'a tiré aucune méthode générale ; chaque famille, chaque clan, chaque village se protège à sa manière, comme il peut ¹.

On pourrait écrire un *Traité de la Prophylaxie et de la Thérapeutique, en Chine, par les talismans*. Les bonzes Tao-Che se sont fait une spécialité de ces méthodes et pratiquent ce fructueux commerce en exploitant la crédulité publique. Ces talismans sont des papiers, ordinairement imprimés sur papier jaune, revêtus de cachets rouges, griffonnés de hiéroglyphes, rappelant vaguement des caractères chinois, que les sceptiques comparent à des paquets de vers ou à des dessins, faits par les pattes de canards se promenant sur du sable humide. Il y a des talismans pour tous les cas : épidémies, maladies des yeux, grossesse laborieuse, épilepsie, indigestion...



Talisman préservateur des épidémies



Talisman contre les maux de cœur et de tête

¹ Médecin-Major TOULLEC, la Lèpre à Canton (*Archives de Médecine coloniale*, juillet 1927).

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

Ces talismans portent un cachet au vermillon, fait avec un sceau en bois de pêcher, lequel donne authenticité et valeur. C'est le sceau de quelque divinité, avec laquelle les Tao-Che, seuls, entretiennent commerce. Et les bonzes, pour convaincre les esprits simplistes ou raffermir les fois chancelantes, tiennent le raisonnement suivant :

— Voyez comme le peuple respecte les édits qui portent le cachet au vermillon du mandarin local, émanation de la puissance du Souverain. Comment voulez-vous que la maladie, à l'exemple du peuple, ne s'incline pas devant l'ordre d'une divinité qui lui enjoint de quitter votre corps ?

Ces talismans agissent surtout par ingestion. On les applique parfois sur la région malade, mais leur effet est surtout actif quand, réduits en cendres, ils sont avalés.

Que de fois j'ai eu l'occasion de voir, dans mon petit hôpital du Nan-Tang de Pékin, mes ordonnances, traitées comme les talismans des bonzes Tao-Che. J'écrivais une prescription, pour un malade, sur un bout de papier. Il passait à la pharmacie, où la sœur lui préparait un médicament. Mais si, assez heureux, il pouvait garder ma prescription, il la mettait en boule et l'avalait, avant de sortir de l'hôpital !

Quelques-uns de ces talismans ne sont que des points de passage, des véhicules thérapeutiques dans lesquels, par une sorte d'exorcisme, le bonze fait pénétrer le mal.

Ces papiers portent des dessins grossiers, représentant des hommes ou des animaux. Du corps du patient, le prêtre fait

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

passer le mal dans le corps de l'homme ou de l'animal, figuré dans la gravure ; le transfert exécuté, le papier est brûlé et le malade théoriquement guéri ¹.

Ils attribuent assez volontiers des propriétés curatives à certains arbres, à certaines sources qui revêtent, de ce fait, un caractère quasi sacré. Ainsi au devant de l'un des tombeaux des Empereurs Ming — excursion obligatoire de tous les globe-trotters qui viennent à Pékin— se trouve un autel bouddhique en pierre. Dans l'un des angles, on voit un orifice donnant accès à une petite source. Celle-ci ferait merveille contre les affections oculaires. De nombreux Célestes viennent là, retirent de l'orifice une petite baguette terminée par un chiffon et plongeant à demeure dans l'eau. Le chiffon est passé sur tous les yeux malades. Je ne sais s'il en a guéri. Mais je crois pouvoir affirmer qu'il a dû contribuer à propager la conjonctivite granuleuse, assez fréquente dans ces parages.

Non seulement les Chinois croient à l'efficacité de certains charmes, pour se guérir eux et les leurs, mais ils pensent que certains charmes spéciaux peuvent nuire, si l'on peut les faire absorber aux personnes que l'on hait, et qu'ils ont même le pouvoir de les rendre malades et de les faire mourir. Le procédé n'est pas à la portée de toutes les bourses, car il est généralement dispendieux. On peut, en effet, moyennant finances, se procurer, dans certains temples, des feuilles de

¹ Le R. P. H. Doré a publié, dans ses études sur les superstitions chinoises, un très grand nombre de ces talismans, et ceux qui sont reproduits, ici, m'avaient été très aimablement envoyés par lui, en 1914, pour un article que j'avais publié dans *Æsculape*, sous le titre : *la Thérapeutique des Talismans en Chine*.

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

papier jaune, sur lesquelles sont imprimées soit une tête de buffle, soit une tête de chien, soit les deux à la fois. Le papier est réduit en cendres et on tâche de faire avaler celles-ci à son ennemi, sans qu'il s'en doute.

C'est une forme de l'envoûtement. Mais les Chinois pratiquent aussi la méthode employée, jadis, chez nous. Une figurine de terre ou de pierre représente plus ou moins bien les traits de l'individu dont on veut se venger. On se livre, sur cette image, à toutes sortes d'outrages, puis on l'enterre avec force incantations.

Cette croyance aux talismans a son corollaire. Il arrive que des malades se persuadent qu'ils sont victimes d'un de ces charmes. Aussi, dès que cette conviction est établie, on ne perd pas une minute pour annihiler les funestes influences. Deux, trois prêtres taoïstes — le nombre est fonction de la fortune du patient — sont appelés, qui par des passes mystérieuses, des prières doivent, si le malade est à l'agonie, retenir son âme dans son corps. Ils se servent, en même temps, d'un miroir, monté au bout d'une tige de bambou, qu'ils promènent au-dessus du patient, font un vacarme infernal avec des gongs et des tambours et brûlent des papiers portant des têtes de buffle et de chien identiques à ceux dont les cendres sont présumées nocives.

Les épidémies ouvrent carrière à toute sorte de fantaisies superstitieuses. Pendant l'été de 1895, le choléra fit rage à Pékin et plus de 50.000 personnes moururent. Les Chinois furent très affolés. On fit des processions, des feux de joie ; on brûla plus

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

de poudre en pétards et en fusées, qu'on n'en avait consommé dans la guerre contre les Japonais. Des listes de souscription circulaient. Chacun s'inscrivait pour concourir aux dépenses des feux et des pièces d'artifice. Les généreux souscripteurs avaient le droit de faire placer, au-dessus de leur porte, une petite inscription, sur papier, dont voici le sens : « Ce monsieur a versé pour honorer le dieu de l'épidémie ». Et forts de l'immunité, conférée à si bon compte, les Célestes continuaient à se bourrer de melons, à boire de l'eau souillée et... à contracter le choléra.

Lors de l'épidémie de peste de Canton ¹, en 1893 et 1894, les Chinois effrayés, voyant tous les moyens insuffisants, pensèrent à célébrer la « Fête du Nouvel An » par anticipation. Cette coutume est assez répandue, lorsqu'une grande épidémie, comme le choléra, se montre, à la 6^e ou 7^e lune. On fête alors le nouvel an ; on espère par ce procédé tromper le dieu de l'épidémie qui s'apercevra, avec étonnement, qu'il a fait une erreur dans le choix de l'époque d'apparition du fléau de l'épidémie et repartira, entraînant celle-ci avec lui.

La superstition rend le Chinois ingénieux et lui fait trouver toute espèce de moyens de « carotter » les esprits et les dieux. Ainsi quand le Chinois veut bien disposer en sa faveur un dieu, il fait disposer des assiettes contenant des offrandes, sur une table, au milieu de laquelle se trouve un trou. Il se glisse, sous la table, passe la tête au travers du trou et le dieu, pensant que le bonhomme est offert à titre de sacrifice, ne manque pas d'exaucer sa prière.

¹ *The Plague at Canton*. Imperial Maritime Customs (*Medical Reports*, 1895).

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

On ruse avec les dieux, en matière de navigation et même de défense nationale.

Les jonques chinoises de mer portent toutes à l'avant, à tribord et à bâbord, un énorme œil, en relief le plus souvent. Nombre de Chinois ne monteraient pas sur un bateau sans yeux. Le dieu de la mer, en voyant l'œil de la jonque, en conclut qu'elle peut se guider et éviter les écueils.

Les bastions d'angle de la muraille d'enceinte, les tours monumentales qui commandent les portes de Pékin sont percés de trois étages d'embrasures, fermées par des planches peintes en rouge, sur lesquelles un cercle blanc, avec un point central noir, est censé représenter la gueule d'un canon. Cette puissante défense, bien que fictive, satisfait le dieu de la guerre, qui ne voit pas la supercherie, et protégera la ville.

La pharmacie, elle-même, a, parfois, maille à partir avec la superstition. C'est ainsi qu'on place un couteau, sur le couvercle d'une marmite où mijotent des préparations thérapeutiques, pour empêcher celui-ci d'être soulevé par les malins esprits, désireux d'ajouter des principes nocifs à la drogue bienfaisante qui se prépare.

@

Bien avant nous, les Chinois ont appliqué l'adage célèbre : *Similia similibus curantur*. La logique de leurs conclusions les a conduits à une thérapeutique dite de la *Signature des Plantes* : Si « la partie supérieure du corps » est malade, le remède se trouve dans les fleurs et les fruits. Si « la partie moyenne » souffre, on utilise les feuilles et les tiges. Enfin, s'il faut soulager

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

la « partie inférieure », les racines mettront, à notre service, leurs richesses curatives. C'est en partant de ce même principe des similitudes, que le haricot est conseillé, dans les affections du rein, que les affections des yeux sont traitées avec des collyres, obtenus par des macérations de lucioles, et que la viande de canard est préconisée comme aliment léger, le canard flottant sur l'eau ¹. »

Une Constitution, un Parlement permettent à la Chine de faire, pour le passant, figure de modernisme. Mais l'esprit européen a-t-il pénétré aussi profondément que d'aucuns l'affirment ?

Nous trouvons, encore des vestiges de cannibalisme. Le point de départ de ce dernier semble d'ordre opothérapique — opothérapie morale, d'ailleurs.

Chacun sait que, en médecine, les Chinois ont été des devanciers : non seulement ils pratiquaient la variolisation, mais, avant Finsen, ils avaient connu les vertus de la photothérapie et remarqué les bons effets des rayons rouges, dans la marche de la suppuration des pustules varioliques. Ils utilisaient, bien avant nous, le mercure, dans l'avarie et l'écorce de racine de grenadier, contre le ténia. Ils sont les créateurs de cette méthode moderne de thérapeutique, l'opothérapie, qui consiste à suppléer un fonctionnement insuffisant d'un organe, en faisant avaler des fragments ou des extraits de ce même organe, pris sur un animal aussi voisin que possible de l'espèce humaine — le porc le plus souvent. ! Chez les Célestes, l'opothérapie hépatique a

¹ E. VINCENT, *la Médecine en Chine au XX^e siècle*, Steinhel, édit., Paris, 1913.

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

une application tout à fait inconnue chez nous, car elle n'est point faite pour suppléer à une insuffisance de sécrétion glandulaire. Elle crée de toutes pièces ce qui manque : le courage. L'opothérapie hépatique a un but psychique. C'est à elle que nous devons aujourd'hui attribuer les vestiges du cannibalisme en Chine.

Le foie humain, surtout celui d'un ennemi, est considéré comme le spécifique du courage, par les paisibles Chinois. Son ingestion « met du cœur au ventre » des plus pusillanimes et notre expression vulgaire, « se manger les foies », qui n'est qu'une image, devient, de temps à autre, en Chine, une terrible réalité.

Fait assez particulier, c'est le même caractère TAN qui, en langue écrite, désigne le foie et le courage.

En 1895, je fus, à Pékin, le témoin d'un de ces cas de cannibalisme, pour opothérapie morale. Un criminel fameux fut exécuté. Le bourreau lui enleva la vésicule biliaire et la vendit, à poids d'or, à un pharmacien de la ville chinoise qui fit savoir, par affiches, qu'il débiterait de la bile de criminel, et les clients s'écrasèrent chez lui, pour se procurer un peu du précieux spécifique du courage.

Au cours d'un voyage au Yunnan en 1911, j'ai pu recueillir trois cas de même genre.

En 1908, des réformistes révoltés furent exécutés à Hokéou, ville frontière du Tonkin. Le bourreau enleva le foie de ses victimes et le vendit au détail. Les morceaux de foie étaient

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

mangés tout crus ou étaient, simplement mastiqués, puis crachés, ensuite.

En 1910, des Réguliers chinois envahirent notre territoire, du côté de Lao Kai. Un de nos officiers de la Légion étrangère, qui avait été envoyé pour arrêter cette bande, fut tué. Son corps fut retrouvé, le ventre ouvert et le foie arraché. On sut, plus tard, qu'un officier chinois d'un poste frontière s'était vanté, chez le sous-préfet de l'endroit, d'avoir, avec ses hommes, mangé le foie de notre compatriote.

A peu près à la même époque, un de nos nationaux, entrepreneur au chemin de fer du Yunnan, fut assassiné, par ses domestiques, dans la vallée du Nam Ty. Les soldats de son escorte se saisirent des criminels, les fusillèrent et se partagèrent les foies pour les dévorer.

Des faits identiques ont été observés depuis que le pays est en République : « La Révolution ayant déclenché les passions les plus basses, le retour à l'animalité primitive eut l'occasion de se manifester souvent ¹. Des actes de cannibalisme en suivirent. Tout près de Han Kéou, une brigade de l'armée impériale se saisit d'espions révolutionnaires. L'un d'eux était un officier. Après avoir été fusillé, il fut dépecé et mangé par les soldats, le

¹ Des atrocités sans nombre sont commises par les troupes, durant cette guerre des généraux, qui depuis des années désole la malheureuse Chine. En voici un spécimen récent (*Télégramme Reuter*):

Le traitement des prisonniers. — Pékin, 15 avril. Les Russes faits prisonniers au cours des combats sur le front sud-est sont tenus en laisse comme des chameaux, avec une ficelle qui leur traverse le nez, d'après les ordres du commandant militaire chinois.

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

général ayant promis 10 dollars à tout homme qui mangerait de la chair de l'ennemi ¹.

En novembre 1912, un missionnaire du Yunnan écrivait, à *l'Écho de Chine*, qu'à la suite d'un combat entre des soldats réguliers et des brigands, ceux-ci ayant été battus, deux cent vingt d'entre eux, faits prisonniers, furent décapités ou écorchés vifs. Le chef de la bande fut de ces derniers. Les soldats se partagèrent ensuite son cœur, son foie et sa cervelle, pour les dévorer. Une vieille femme, ajoutait le missionnaire, a mangé un bras.

Un autre correspondant écrivait au même journal, en mars 1913, au moment où Thibétains et Chinois se battaient aux frontières de la province du Setchoan, que les premiers, s'étant emparés du sous-préfet de Batang, l'avaient « habillé » avec sa propre peau, puis « dépouillé » et « vidé ». « En guise de représailles, disait-il, les soldats chinois ont mis à mort leurs prisonniers, après leur avoir infligé mille tourments, et leur ont octroyé, comme sépulture, le hideux tombeau de leurs anthropophages estomacs ».

On voit, fréquemment, à la suite d'exécutions, la foule se jeter sur les cadavres et les mutiler pour prendre le foie. Soyons indulgents pour ce déchaînement des passions populaires, chez les Célestes. Et n'oublions pas que, dans nos contrées, si la police ne faisait bonne garde, on verrait des déséquilibrés se

¹ Jean RODES, *Scènes de la vie révolutionnaire en Chine*, Alcan, édit., Paris, 1917.

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

précipiter pour tremper leur mouchoir dans le sang, au pied de la guillotine.

Ces actes, cette forme du cannibalisme semblent plus enracinés dans les provinces du Sud. Ils ont comme base une idée superstitieuse, en relation elle-même avec une conception thérapeutique très spéciale. Mais sa persistance suppose, chez les Chinois, un fond solide de haine et de cruauté.

*

L'expérience des siècles aurait dû démontrer aux Chinois tout ce que ces superstitions avaient de faux, de ridicule et souvent de funeste. On se demande avec étonnement comment des hommes, que l'Europe considère encore comme intelligents, peuvent s'obstiner dans de pareilles erreurs.

En présence d'une semblable ténacité en matière d'absurde, la première chose à faire est de douter de cette fameuse intelligence des gens qui ont inventé la poudre. Et les Européens qui ont vécu quelque temps au milieu des Célestes et ont su résister à « l'enchinoisement » sont tous convaincus de cette vérité : que les Chinois sont surfaits et jugés, par l'Europe, trop au-dessus de leur valeur intellectuelle et morale.

Peut-on espérer affranchir la Chine de ce tissu de superstition, qui étouffe son intelligence, s'oppose à tout progrès ? L'erreur, l'absurde, le mystérieux ont un tel attrait pour le Chinois, qu'il renoncera difficilement, je le crains, à ses croyances. Je ne veux pour terminer, en citer qu'un exemple. En cas de fracture d'un membre, on prend un coq vivant. On le fend en deux et on l'applique sur le membre ; la force vitale du coq doit passer dans

La Chine hermétique **Superstitions, crime et misère**

celui-ci et en amener la consolidation immédiate. Les médecins chinois ont bien entendu, vu leurs efforts, toujours, couronnés d'insuccès. Ils n'en continuent pas moins, et, si on leur fait observer que la méthode est sans doute mauvaise, ils vous répondent d'un ton convaincu qu'elle est infaillible et que, si elle ne réussit pas, c'est uniquement parce que le corps du coq n'est pas assez rapidement appliqué : faut-il les plaindre ou se moquer d'eux ?

La Chine, républicaine et moderniste, semble, donc, aussi imperméable à l'expérience que la Chine impériale. La transformation de sa mentalité est nulle ou à peu près. La Terre Fleurie s'obstine et se complaît dans son immobilisme. Et en parlant de la *Chine Hermétique*, j'ai voulu dire une Chine encore *vraiment fermée* à l'idée de progrès.

@